

Le Seignadou

Le signe de Dieu



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-DIE X

PRIEURÉ SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTRÉAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Décembre 2021

L'éditorial

Un Avent en quête de silence

Bien chers fidèles,

Le prophète Isaïe, dont les écrits remplissent la liturgie de l'Avent, s'enthousiasmait devant les conquêtes triomphales à venir du Christ. Mais ces conquêtes, toutes triomphales qu'elles puissent être, revêtaient une caractéristique surprenante. Le prophète Isaïe avait en effet précisé que le règne du Messie s'instaurerait de façon silencieuse : « Voici mon serviteur, - ainsi parle l'Éternel, - mon protégé, mon élu en qui mon âme se complaît ; je lui ai communiqué mon esprit, afin qu'il annonce aux nations la justice. Il ne poussera point de clameur, il n'élèvera point la voix et ne la fera point retentir sur les chemins publics ».

Un règne silencieux ! C'est bien en effet dans un silence religieux que toute la vie de Notre Seigneur Jésus-Christ se déroule. C'est dans le silence qu'Il s'est incarné ; c'est dans le silence qu'Il est né, loin de la ville, loin du bruit ; c'est dans le silence qu'Il conduit toute sa vie privée à Nazareth dans l'atelier de saint Joseph. Et au cours de sa prédication, pour se reposer des fatigues du jour, Il aimera le soir à s'isoler de la foule et passer la nuit en oraison avec Dieu. N'avait-Il pas d'ailleurs débuté cette prédication publique par une retraite de quarante jours dans le désert ?

Songez-y ! Il est le Verbe de Dieu, l'image du

Père éternel, qui prend une nature humaine pour se rapprocher de nous afin de répandre dans l'humanité les semences de la vérité, de la grâce. Tous les peuples de la terre sont à éclairer et à racheter. Pour inaugurer sa mission dominatrice et rédemptrice, Il dispose de trente-trois années de vie terrestre. Et voilà que sur ses trente-trois années, Il en prendra à peine trois pour son ministère public, tandis qu'Il aura passé les trente premières dans le silence.

Si quelque chose au monde peut nous enseigner le prix de la solitude intérieure, n'est-ce pas ce spectacle, qui contraste si fort avec nos empressements et nos agitations ordinaires ? Ce qui importe par-dessus tout, dans l'accomplissement des desseins divins, ce n'est ni le mouvement, ni l'action mais l'union de l'âme à Dieu qui s'acquiert dans le silence. C'est la loi de la vie, la vie surnaturelle tout autant que la vie naturelle, et c'est pour cette raison que Notre Seigneur Jésus-Christ nous en a montré l'exemple.

Oui, le silence est la grande loi de la vie. C'est en silence que la sève monte, que l'arbre bourgeonne et fructifie. C'est dans le silence que Dieu communique la vie à notre être. C'est dans le silence que s'effectuent dans l'âme les opérations de la grâce, participation à la vie divine.

Nous-mêmes, nous avons besoin de silence,

soit pour faire taire en nous les voix discordantes de l'orgueil et de l'égoïsme, vider toutes les poches cachées d'amertume et de fiel, soit pour réordonner notre vie à Dieu, et à Dieu seul, en écoutant surtout la Parole intérieure, celle du Pur Esprit, qui communique directement avec notre âme et n'a nul besoin de bruit et de paroles pour cela.

Or il est bien difficile de trouver ce silence nécessaire à notre vie, et spécialement notre vie spirituelle.

Le monde moderne oblige les hommes à un labeur intense et à une vie trépidante. D'une part, nous sommes constamment à la recherche du temps qui fuit ; d'autre part, la domination du bruit sous toutes ses formes envahit sans vergogne notre existence, depuis les sonneries de téléphone jusqu'aux mugissements des sirènes, en passant par les messageries et les réseaux sociaux omniprésents dans nos journées.

Cela explique la tendance de beaucoup à vivre à la superficie d'eux-mêmes, happés qu'ils sont par les appels extérieurs agissant sur eux à la manière d'une drogue. On peut dire qu'il y a là une véritable maladie du siècle.

Que faire ? Préparer les voies du Seigneur. Depuis la prédication de saint Jean-Baptiste que l'Église nous rappelle en ce temps de l'Avent, rien n'a changé. Il faut donc, comme il y a 2000 ans, préparer les voies du Seigneur. Comment ? En effectuant tous les efforts possibles pour rendre nos vies plus silencieuses, plus promptes à écouter notre Sauveur.

Oh ! Certes nous vivons dans le monde, et le silence plénier est inaccessible. Mais tout en continuant le cours de notre vie, nous pouvons entamer une réforme qui nous permettra d'être plus à Dieu, parce que dans une atmosphère plus silencieuse, et cela par quelques efforts très simples et bien accessibles à notre vie moderne.

Deux axes principaux sont à entreprendre pour s'atteler à cette quête du silence : réprimer la recherche d'informations inutiles et éviter les discussions intérieures.

Quant à la quête des informations inutiles, abstenons-nous des nouvelles inutiles. Ne soyons pas

esclaves de nos écrans qui nous conduisent à tant d'images ou informations dénuées d'intérêt, à tant de nouvelles sur la conduite des autres. Ne nous occupons de rien dont nous ne sommes pas chargés, sauf si la charité le requiert. En un mot, prenons la résolution de l'abstinence des écrans, la discipline stricte à l'égard du téléphone et des réseaux sociaux, autant que notre vie le permet. Il faut y revenir constamment, c'est l'obstacle principal de l'union à Dieu dans notre monde contemporain.

En ce qui concerne les discussions intérieures, observons, un seul jour, le cours de nos pensées. L'étonnante fréquence de la vivacité de nos discussions intérieures avec des interlocuteurs imaginaires nous surprendra. Ne serait-ce qu'avec ceux qui nous entourent. Et quelle est leur source habituelle ? Il s'agit bien souvent de nos mécontentements à l'égard de nos proches, de nos supérieurs qui ne nous aiment pas assez à notre goût, ne nous estiment pas assez, ne nous comprennent pas... Un tribunal se dresse en notre esprit, où nous sommes procureur, président, juge et juré ; rarement avocat, sinon pour notre propre cause. Au fond, c'est une agitation passionnelle qui fait suite, de façon téméraire et hâtive, aux démêlés du jour et nous fait perdre la paix intérieure, le silence.

À cela s'ajoute parfois l'anxiété sur l'avenir. Les soucis pèsent sur l'esprit, sur le cœur, sur l'âme. On se projette au-delà du nécessaire, on s'inquiète, on imagine tous les scénarios, on s'empoisonne. À chaque jour suffit sa peine. Une seule chose est à craindre, le péché.

Bien chers fidèles, gardons la paix. Partons à l'assaut du silence en évitant les dispersions par une réelle abstinence de leurs sources, par une profonde retenue de nos pensées et inquiétudes intérieures.

Que Notre-Dame, Mère de Dieu, portant l'Enfant-Roi dans son sein, nous inspire afin de couronner de succès cet Avent en quête de silence, et qu'ainsi nous parvenions toujours plus près de notre divin Sauveur pour vivre d'une profonde intimité avec Lui.

Abbé Gonzague Peignot +



VIE DE L'ÂME — SPIRITUALITÉ

Le silence est-il un acte de l'esprit ?

Quand on aborde le sujet du silence, c'est le plus souvent pour en souligner les bienfaits par rapport au trop-plein de paroles. Sous cet aspect, le silence favorise la charité et la justice en préservant la réputation du prochain. Mais il serait réducteur de considérer uniquement le silence sous son seul aspect moral. Il entre en effet aussi en ligne de compte dans l'œuvre de l'intelligence où son rôle n'est pas négligeable. C'est un lieu commun que l'absence de bruit et de paroles favorise la réflexion. Quel est précisément le rôle du silence dans l'œuvre de l'esprit ?

Dans sa quête du réel, l'intelligence procède par trois opérations. Elle se saisit d'abord de la réalité observée et l'énonce par un concept ou une idée. Ensuite, elle compose ensemble ou sépare les différentes idées, c'est le jugement. Et enfin, en assemblant des jugements, l'intelligence découvre une nouvelle vérité ; ce que fait le raisonnement. De son côté, la volonté n'a qu'un seul acte : vouloir, c'est-à-dire tendre par l'esprit vers un bien connu et désiré. Si donc on considère le silence comme un acte, une action, alors on voit bien qu'il ne relève ni de l'intelligence, ni de la volonté. Et si on ne peut le définir comme un acte, quel est-il alors ce silence ?

Le définir seulement comme absence de paroles ou de bruit n'avance guère la connaissance que nous pouvons en avoir. Une définition négative n'est, en effet, pas une définition. Mais cette absence peut déjà nous mettre sur la piste de ce qui constitue réellement le silence. S'il est absence d'agitation à l'intérieur comme à l'extérieur de l'esprit, c'est, ou bien qu'il n'est rien, ou bien qu'il est quelque chose qui empêche cette agitation. Dans le premier cas nous avons affaire au sommeil par exemple. Le silence du sommeil ou de la mort est ainsi la conséquence de la quasi-suspension des activités sensorielles ou de l'absence de la vie. Ce n'est pas ce silence qui nous intéresse ici. Dans le deuxième cas, l'absence de bruit ou de parole est provoquée par quelque chose et c'est ce « quelque chose » constitue

précisément le silence.

On pourrait alors le définir comme l'acte d'attention ou de concentration qui favorise la prise de possession du réel par l'intelligence. Plus précisément, il s'agirait non pas tellement de cet acte d'attention, qui serait plutôt l'œuvre de l'intelligence dans son rôle actif, mais plutôt d'une disposition de la même intelligence dans un rôle passif de réception. Elle se rend ainsi accueillante, hospitalière, pour la réalité extérieure à elle, que cette réalité soit matérielle (par exemple lorsque l'intelligence connaît ce paysage concret qui se tient devant moi) ou immatérielle (en appréhendant une idée par exemple). Le silence serait ainsi une qualité acquise par l'intelligence lui permettant d'être en puissance à concevoir et à énoncer les idées à partir de la réalité qui se trouve devant elle. Cette disposition ou qualité s'acquiert par l'habitude de fixer son attention sur un objet précis tout en chassant tout ce qui pourrait empêcher cette attention. C'est ainsi que l'on voit spontanément les hommes faire silence lorsqu'ils exercent plus intensément leur réflexion, ou lorsqu'ils sont pris par la contemplation d'un spectacle ou d'une œuvre qui les captive. Il est légitime alors de voir dans ce silence la condition fondamentale de la connaissance de la réalité.

Il en découle nécessairement que la profondeur de la réflexion d'un homme est aussi en proportion de la profondeur et de l'intensité de son silence réceptif de l'être. Avoir l'esprit occupé de mille pensées et les sens assaillis de mille bruits divers gêne grandement la réception des informations sensorielles et ensuite le travail d'abstraction qu'accomplit l'intelligence sur ces mêmes informations. Au contraire, le silence permet une meilleure écoute de la réalité et rend l'esprit plus docile aux choses extérieures. C'est une bonne école d'objectivité parce que, précisément, il fait taire même les jugements hâtifs par lesquels le sujet a déjà jugé avant d'avoir entendu toute la cause plaidée devant lui.

Le silence est donc une condition *sine qua non* de l'accès à la réalité pleine et entière, et partant à la vérité. En permettant à l'intelligence de recevoir l'information venant des êtres autour d'elle sans être elle-même perturbée, il favorise la connaissance vraie et profonde des choses. Il contribue par là-même à l'humilité en soumettant avec docilité l'intelligence au réel. L'esprit se laisse alors enseigner plutôt que de vouloir créer son propre monde. « Appeler silence ce point où nous expérimentons notre référence à l'être, revient simplement à signifier que notre accès à la vérité est accueil d'une lumière qui ne vient pas de nous, et que toute notre sagesse consiste à savoir écouter les enseignements d'une vérité qui s'annonce sans nous contraindre. Salomon est dit le plus sage des hommes, parce qu'à l'offre du Seigneur, qui lui propose tout ce qu'il désire, il répond par le désir d'un cœur qui écoute. Le silence annonce le mystère, et ce n'est que grâce au silence, c'est-à-dire grâce à un acte personnel de ressaisissement intérieur que le mystère cesse d'apparaître comme un pur non-sens. Un mystère demande à être librement reconnu par un acte positif et personnel. » (Joseph Rassam, Le silence comme introduction à la métaphysique, Publications de l'université de Toulouse, 1980, page 52). Et cette humilité intellectuelle est aussi une marque de respect envers les choses. Loin de les déformer ou réformer à sa guise, l'intelligence, dans le silence, apprend à se rendre conforme aux choses. Le respect est finalement aussi une qualité qui se trouve au point de départ de la connaissance vraie des choses. « L'acte de silence, parce qu'il marque la piété naturelle de l'intelligence, constitue l'attitude initiale qui commande toute « *philosophia naturaliter pia* ». La piété naturelle de l'intelligence résulte de ce respect du regard spirituel porté sur la réalité des choses, comme sur un présent offert. » (Joseph Rassam, *idem*, page 95).

Cette attitude silencieuse de l'âme lui permet d'approfondir son ouverture au réel. En conséquence, la pensée qui est produite au contact de ce réel, ainsi que les paroles qui expriment cette pensée, acquièrent plus de poids, plus de vigueur parce qu'elles ont d'abord été marquées plus fortement par l'objet pensé. Le silence a ainsi toujours été reconnu comme devant précéder la pensée et la nourrir. C'est là la marque d'un esprit profond et objectif, loin de la superficialité et du bavardage. « *Le silence est la plénitude d'où la pa-*

role tire son origine et puise sa consistance. (...) Coupée du silence, la parole dépérit, perd toute profondeur. » (Joseph Rassam, *idem*, page 28). Et c'est pourquoi « *la parole ne peut s'accomplir qu'en liaison intime avec un silence primordial, dont elle apparaît d'abord comme une rupture, alors qu'elle en est l'expression ou la modulation. On sait qu'une parole est d'autant plus riche qu'elle est chargée de plus de silence. (...) La parole est liée par son être même, et dans l'acte dont elle surgit, à un silence fondamental où elle puise la plénitude de son sens. (...) Toute parole proférée est rythmée par des silences qui symbolisent la vie intérieure qui la sous-tend. Ces silences ne sont pas des vides. Ils font corps avec la parole.* » (Joseph Rassam, *idem*, pages 17 et 18). Il n'y a là rien de nouveau, les sages de l'Antiquité avaient déjà compris cette importance du silence et l'avaient enseignée à leurs élèves.

Le silence est donc une qualité de l'intelligence qui la rend propre à recevoir le réel. Point n'est besoin alors de souligner la nécessité de le cultiver et de l'approfondir afin d'avoir une pensée plus adéquate avec la réalité, plus affinée. Cultiver le silence, cela signifie faire taire les bruits extérieurs, mais aussi intérieurs, ceux de l'imagination ou des jugements trop rapides. Un certain recueillement et même une solitude extérieure sont donc indispensables pour réaliser ce silence et faire en sorte qu'il devienne comme une atmosphère propice à la réflexion. Saint Diadoque de Photice le disait déjà dans les premiers siècles de l'Eglise : « *le silence est une belle chose. Il n'est rien moins que la mère des plus saintes et des plus élevées pensées.* » (De Spiritu chap. 70, cité dans Alphonse Rodriguez, Exercices de la vertu et de la vie chrétiennes).

En étant plus silencieux, l'esprit se fait plus réceptif en face de la réalité qui l'entoure. Il se prépare ainsi à connaître Dieu. En effet, c'est à travers la contemplation des créatures que l'intelligence remonte, comme par degrés, en passant des effets à la cause, jusqu'à la connaissance du Créateur. C'est ici un fait indéniable. Tous les auteurs spirituels ont vu et ont proclamé le bienfait du silence comme condition pour atteindre Dieu. Et la raison en est, non pas directement dans le silence lui-même, mais dans l'atmosphère propice à la réflexion qu'il crée. L'intelligence peut alors accomplir son œuvre propre qui est de connaître

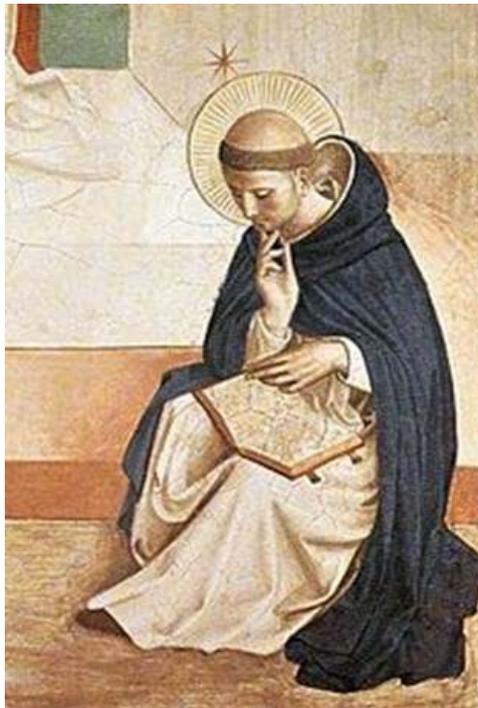
l'être même des choses. Et remonter ainsi jusqu'à la connaissance de l'Être Parfait et absolument premier qui donne à tous la vie, l'être et le mouvement.

Il faut se souvenir en effet que l'intelligence ne connaît pas les choses en les créant. Au contraire. Elle se doit d'être à l'écoute de la réalité. Et on parle même, pour son tout premier acte, de « conception », l'intelligence recevant en elle la forme de la chose connue. On a dit que le silence favorisait cette réception. Il rend l'âme disponible, prête à écouter et à se laisser enseigner, avant même que d'intervenir pour juger de tout. L'Imitation de Jésus-Christ recommande ainsi que c'est « dans le silence et le repos, que l'âme pieuse fait de grands progrès et pénètre ce qu'il y a de caché dans l'Écriture. » (Livre 1, chap. 20). Elle se met à l'école de la réalité et même du Verbe de Dieu, le Fils, qui parle à l'intérieur de l'âme, comme seul un esprit peut s'entretenir avec un autre esprit. C'est ce qu'enseigne toute la tradition chrétienne.

Que l'âme décide donc généreusement de se mettre à l'écoute du Maître intérieur, du Verbe de Dieu qui parle dans le plus intime de son cœur. Mais pour cela, pas d'autres moyens que le si-

lence et la solitude. C'est le chemin qu'ont suivi saint Augustin et sainte Monique, un soir après leurs retrouvailles, en contemplant les lueurs du port et de la campagne d'Ostie. « *Si en quelqu'un faisait silence le tumulte de la chair, silence aussi les images de la terre, et des eaux, et de l'air, silence même les cieux ; et si l'âme aussi en soi faisait silence et se dépassait ne pensant plus à soi, silence les songes et les visions de l'imagination (...), et qu'il nous fît entendre son Verbe non par langue de chair, ni par voix d'ange, ni par fracas de nuée, ni par énigme de parabole, mais que lui-même, que nous aimons en elles, lui-même se fît entendre à nous sans elles, (...) n'est-ce pas cela que signifie « Entre dans la joie de ton Seigneur ? »* (Saint Augustin, Les Confessions, Livre 9, chap. 10, n° 25). En imposant le silence aux créatures, puis à soi-même, l'âme peut alors écouter le Verbe de Dieu qui s'incarne dans la quiétude de la nuit de Noël : « *Dum medium silentium tenerent omnia ; Alors qu'un profond silence enveloppait toutes choses et que la nuit était au milieu de son cours, Votre Parole toute-puissante, Seigneur, est venue du haut des cieux, des demeures royales...* »

Abbé Delmotte +



Saint Dominique méditant
Couvent San Marco de Florence,
fresque de Fra Angelico

Le silence de Joseph

Ndlr : article tiré du Chardonnet du mois de mars 2021.

Le silence de saint Joseph est célèbre dans l'Évangile. C'est un silence verbal, un silence d'histoire. On ne connaît pas ses paroles, et l'on sait fort peu de chose de sa vie, hormis le peu qui en est écrit dans l'Évangile.

On ne sait pas où il est né, on ignore la date de sa naissance, on conjecture celle de sa mort et il a fallu attendre le XIX^{ème} s. finissant pour subodorer le lieu de sa sépulture.

Un long silence enveloppe la mission de saint Joseph. Un silence volontaire.

Un silence providentiel

Un silence voulu par l'Esprit Saint qui n'a pas daigné consigner d'autres renseignements sur saint Joseph que ceux qui se trouvent dans les Écritures. Silence qui n'en est que plus éloquent car il étonne et suscite la réflexion, l'admiration et la contemplation.

Il y a là une raison qui se suffit à elle-même et bien des obscurités de l'Évangile s'expliquent par cette invitation à creuser le mystère.

Cependant, un autre motif tient à la mission même de saint Joseph, bien différente de celle des Apôtres¹ ou de saint Jean-Baptiste. Ce dernier devait annoncer le Messie, rendre témoignage à la lumière. Il devait briller pour attirer l'attention, il devait être une personnalité remarquable et remarquée. Exactement l'inverse de saint Joseph :

« D'autres âmes peuvent avoir une mission non moins importante et cependant elles sont destinées à une mission humble et cachée. Ainsi saint Joseph a-t-il une mission qui n'est pas moins importante que celle de Jean-Baptiste mais tandis que l'un doit faire briller Celui qui va venir, le Messie, et préparer Sa vie publique, saint Joseph sera le voile, le manteau qui couvrira la vie cachée du Christ. Il apparaît raisonnable que la préparation de Joseph se fasse dans l'obs-

curité : il ne faut pas qu'il soit brillant extérieurement, il n'en sera pas moins beau et riche intérieurement, il n'en sera pas moins précieux aux yeux de Dieu ».²

Tout est dit, saint Joseph est le protecteur de la vie cachée, de la vie silencieuse du Christ jusqu'à sa vie publique ; il faut donc qu'il en épouse les caractères.

« Joseph est dépositaire du Père éternel, parce qu'il lui a dit son secret. Quel secret ? Secret admirable, c'est l'incarnation de son Fils. Car, fidèles, vous n'ignorez pas que c'était un conseil de Dieu, de ne pas montrer Jésus-Christ au monde jusqu'à ce que l'heure en fût arrivée ; et saint Joseph a été choisi, non seulement pour le conserver, mais encore pour le cacher ».³

Un silence d'humilité : un silence sur lui

Le silence de saint Joseph est aussi un silence d'humilité. Sa mission et sa sainteté ont été si bien couvertes par son humilité que les contemporains de Jésus ont dit de lui : « N'est-ce pas le fils de Joseph, le charpentier ? » Comme si Joseph était un homme quelconque. Cette réflexion des juifs témoigne indirectement en faveur de saint Joseph, capable d'assumer sa mission d'humilité sans se laisser ébranler par les jugements des hommes, sans laisser paraître la grandeur du trésor dont il était le dépositaire.

C'est l'humilité de l'autorité. Humilité qui doit être soigneusement distinguée de la pusillanimité ou d'une discrétion mal comprise. Il est des autorités qui répugnent à tenir leur place et dont la discrétion n'est pas dans l'ordre.

La véritable humilité de l'autorité consiste à savoir s'oublier pour son devoir, à savoir disparaître derrière sa mission. Par exemple, le père de famille doit prendre des décisions qui coûtent, comme mettre un enfant dans une bonne école, et parfois, une décision est pénible à prendre par un père de famille parce qu'il sait être incompris

1- Voir le magnifique (premier) panégyrique de Bossuet sur saint Joseph, où se trouve cette variante : « Les apôtres étaient des lumières afin de faire voir Jésus-Christ, et saint Joseph un voile pour le couvrir jusqu'à ce que son heure fût arrivée ».

2- Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, *Heureuse celle qui a cru*, Editions du Carmel, 2017, p. 40

3- Panégyrique de Bossuet

d'un tiers, voire de son épouse et de ses enfants, et il lui faut accepter d'être moins bien estimé. Cela est dur à l'amour-propre ; une réelle humilité est requise pour exercer une telle paternité. Toute autorité qui n'est pas animée d'humilité est du reste menacée de tomber soit dans la faiblesse, soit dans la dureté. D'ailleurs, la humilité dispose l'autorité à recevoir les grâces du Saint Esprit, à ses inspirations.

Un silence d'écoute

En général, celui qui ne parle pas écoute. C'est le cas de saint Joseph. On le voit peu dans l'évangile, mais à chaque fois qu'il apparaît, on le voit écouter. Il écoute deux fois l'ange ; il écoute le chant des anges ; il écoute les propos des bergers, il écoute la parole du vieillard Siméon ; il écoute la parole de Marie se « plaindre » à son Fils lors de la perte et du recouvrement au Temple ; il écoute la réponse de Jésus.

Et c'est une écoute intelligente : il cherche à comprendre la volonté de Dieu : « Mais ils ne comprirent pas la parole qu'il leur dit ». Signe qu'ils cherchaient à l'entendre ; saint Joseph avançait dans l'obscurité de la foi.

Ce n'est pas une écoute sottise, ce n'est pas non plus une écoute servile. L'Évangile le suggère habilement : « Hérode étant mort, voici qu'un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph en Égypte, et lui dit : « Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, et va dans la terre d'Israël, car ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant sont morts. » Et lui, s'étant levé, prit l'enfant et sa mère, et il vint dans la terre d'Israël. Mais, apprenant qu'Archélaüs régnait en Judée à la place d'Hérode, son père, il eut peur d'y aller, et, ayant été averti en songe, il gagna la région de la Galilée » Mat 2/19-22.

Saint Joseph a écouté l'ange et lui a obéi – c'est une écoute intelligente et obéissante – mais c'est une obéissance prudente, tout le contraire d'une obéissance aveugle.

La révélation de Dieu ne met pas un voile sur la raison.

Un silence de réflexion

Le silence de la langue peut voiler le silence de l'esprit, de l'homme stupide, de l'homme tellement effacé qu'il démissionne. Rien de tel chez saint Joseph. Son silence porte la marque de

l'homme prudent, réfléchi, du sage.

Lors du retour de Notre-Dame de sa cousine Elisabeth, saint Joseph est confronté à un dilemme. Doit-il ou non rester avec Notre-Dame ? L'évangile montre très clairement que Joseph, placé devant l'évidente maternité de Notre-Dame, a mûrement délibéré avant de prendre sa décision. C'est un homme qui pèse le pour et le contre avant d'agir. Il hésite, il réfléchit, il tergiverse, mais à la fin, il décide.

Un silence de décision

Et il décide dans le silence de la solitude, la solitude du chef, la solitude du père qui doit prendre une décision sans en avoir la pleine clarté, la pleine évidence.

Joseph est un homme qui assume ses responsabilités. Dans le silence du devoir accompli. Joseph tranche, en homme prudent.

Pourtant, sa décision n'est pas la bonne et l'ange intervient pour l'empêcher de la mettre à exécution. Sa décision écartée par Dieu, non que saint Joseph se soit trompé, mais il n'avait pas toutes les lumières nécessaires pour pouvoir prendre la décision adéquate.

Episode très encourageant pour toute autorité. Dieu ne demande pas aux autorités d'être infaillibles mais de prendre des décisions avec les lumières dont elles disposent ; si elles agissent ainsi, Dieu agit en sorte que la décision soit profitable.

Un silence de l'action

C'est un silence de l'action. Il ne parle pas ; il agit. L'action, c'est aussi la décision. La décision qui, une fois prise, n'appelle plus d'atermolement mais son application.

Sans doute est-il nécessaire, surtout aujourd'hui, en période de confusion, que le père parle à ses enfants. Mais le langage des parents, c'est aussi le silence de l'action. L'exemple incarné, exemple visible, quoique non ostentatoire.

Un silence de contemplation

Sainte Thérèse d'Avila voyait en saint Joseph un maître de contemplation. Parce que Dieu a voulu confier à saint Joseph la charge de la Sainte Famille. C'est-à-dire qu'il devait veiller à la vie quotidienne de la Sainte Famille, subvenir à ses besoins, la protéger comme il le fit en par-

tant en Egypte. Mais quelle était la vie de la Sainte Famille, quelle était dans le plan de Dieu la vie de la sainte famille, de l'Enfant Jésus et de sa sainte mère ? Une vie cachée, une vie intérieure, une vie contemplative.

Par le fait même, le rôle de saint Joseph consistait à être le garant, le protecteur de la vie toute simple mais aussi toute contemplative de la Sainte Famille. L'une de ses missions fut ainsi de créer et maintenir les conditions de la vie cachée de Nazareth, la vie toute recueillie de la Sainte Vierge et de Notre-Seigneur. Sans Joseph, la vie cachée de Nazareth aurait été gravement empêchée, sinon impossible.

Or, il est bien évident que le bon Dieu proportionne les âmes à leur vocation. Dieu n'aurait jamais donné à saint Joseph la mission de veiller sur la vie cachée de la Sainte Famille, sans lui donner une profonde vie contemplative. Et cela nous est montré par un silence qui n'est pas le silence de l'homme taiseux, mais de l'homme contemplatif.

Cette dimension contemplative de saint Joseph apparaît dans son obéissance. L'ange lui apparaît trois fois et trois fois saint Joseph obéit.

Cette obéissance de Joseph dans des actes qui relèvent de sa mission de chef de famille, est le signe de la véritable autorité qui s'exerce sous le regard de Dieu, dans la dépendance du regard de Dieu, le regard de la foi. C'est une autorité dans la ligne de l'autorité de Dieu telle qu'elle est perçue par la contemplation, par une certaine vision de Dieu.

Un silence pour laisser la place au Verbe

Enfin, comment ne pas être frappé de voir que le père putatif de Jésus, c'est-à-dire du Verbe... incarné, est un père silencieux.

Le silence du père aide à écouter la parole du Fils, du Verbe. Le silence de Joseph conduit à écouter la parole du Fils.

La qualité d'un maître se juge non pas à la dépendance qu'il exerce envers ses disciples mais à sa capacité à engendrer d'autres maîtres, à retourner dans le silence pour laisser parler ses fils.

Saint Joseph apparaît ici comme l'ombre du Père éternel qui laisse parler son fils qui a tout reçu de lui.

Abbé Chautard +

Annonces

Bénédictions de l'Épiphanie

La marche des Rois de maison en maison sera organisée comme suit.

Les familles qui souhaitent le passage d'un prêtre pour la bénédiction de leur maison sont priées de se signaler auprès du secrétariat de l'École Saint-Joseph-des Carmes.

Il sera aussi possible de se munir d'une craie bénite au cours de la messe de l'Épiphanie le 6 janvier et de modifier la date sur le linteau de la porte.

Remerciements

En signe de profonde gratitude, la famille Beauval fait célébrer une neuvaine de messes par Monsieur l'abbé Espi, du 1er au 9 décembre, aux intentions de tous ceux qui les ont soutenus dans leur deuil.

VIE DE L'ÉCOLE ET DU PRIEURÉ

Carnet paroissial

Est devenu enfant de Dieu par le baptême :

- Baptiste **Fuentès**, fils de M. et Mme Xavier Fuentès, le 2 novembre 2021.



Saint Joseph méditant
Cathédrale d'Autun—Chapiteau de l'adoration des mages

Chronique du mois de novembre 2021

Après le pèlerinage de Lourdes, qui fut fervent malgré l'absence de ceux pour qui Notre-Dame est venue, les malades, les garçons et les filles de nos écoles rentrent chez eux. Abbés, frères et sœurs vont pouvoir souffler un peu pendant les vacances.

Et il faut le dire, ces vacances sont les bienvenues. Les huit semaines d'affilée depuis septembre n'ont pas été de tout repos. M. l'abbé Peignot passe quelques jours de récollection chez les sœurs de Ruffec, avant de se rendre à Paris pour les réunions des supérieurs. M. l'abbé Chabot se retire à Montgardin, dans le « désert » de la Fraternité, pour une retraite de cinq jours. M. l'abbé Delmotte garde le troupeau en compagnie de M. l'abbé Paccard, tandis que M. l'abbé Peron, toujours en vadrouille, s'envole pour Rome avec une quinzaine de garçons des Carmes. M. l'abbé Espi prend quelques jours de vacances en famille.

À peine les garçons sont-ils rentrés que nous avons la visite de M. l'abbé Bourrat, directeur de l'enseignement dans le district de France. Pendant deux jours, M. l'abbé va contrôler d'un œil bienveillant l'enseignement des différents professeurs, en particulier les plus jeunes, afin de les aider en leur prodiguant des conseils avisés. Il s'en retourne vers Paris très content de son séjour.

Le froid et l'humidité de l'automne n'empêchent pas nos courageux éclaireurs de se réunir dans les bois. Louveteaux, louvettes, scouts et guides n'ont pas manqué leurs activités, bravant le mauvais temps. Profitons-en pour rappeler les qualités qui ne sont plus à démontrer de cette méthode d'éducation qu'est le scoutisme catholique.

Le temps file à toute vitesse, et, alors qu'il nous semble avoir à peine fêté la Toussaint et commémoré nos défunts, voilà que se profile à l'horizon le premier dimanche de l'année liturgique. Il est donc grand temps de prendre une résolution, et comment mieux la choisir qu'en venant suivre la récollection paroissiale ce dimanche 28 novembre ? Certainement que les prédicateurs sauront nous guider dans le choix que nous ferons des prières à ajouter ou des sacrifices à entreprendre. De la sorte, nous pourrions nous préparer sainement et saintement à la fête de Noël, et aménager dans nos cœurs une crèche aussi belle que celle de Bethléem.

Il convient également de mentionner la sortie, sur la table de presse de votre prieuré, du dernier CD de vos Petits-Chanteurs préférés, *Pie Jesu*, que vous pourrez trouver dès dimanche prochain à la modique somme de 12,5 €. En voilà une idée de cadeau de Noël, non ?



LE SEIGNADOU HISTOIRE



ARTICLE N°35

LES PERSÉCUTIONS

La persécution déclenchée par Septime Sévère sévit également d'une manière très féroce en Afrique. Les magistrats y furent d'autant plus zélés que l'Empereur était originaire de cette province.

Les chrétiens d'Afrique, afin d'échapper à la persécution, recoururent à un procédé qui scandalisera le montaniste Tertullien, mais qui semble pourtant bien légitime. Déjà, dans les persécutions précédentes, on recourait facilement à la « corruption » des petits fonctionnaires de l'Empire, afin d'améliorer le sort des frères détenus. La chose n'était pas difficile, étant donné le salaire minable dont était gratifié le petit personnel administratif. Cela ne scandalisait personne. On n'estima pas plus méchant de se servir de la vénalité des fonctionnaires pour échapper à la persécution. L'Empereur ayant fait dresser des listes de chrétiens afin de contrôler l'application de la loi qui interdisait tout « nouveau chrétien », on soudoya les agents pour qu'ils ne mentionnassent pas sur lesdites listes la mention « nouveau chrétien. » Tertullien, qualifiera à tort cette pratique « d'apostasie ». Saint Rutilianus donnera la plus grande preuve que cette pratique ne constituait en rien un reniement de la foi chrétienne. Alors qu'il proposait de l'argent au fonctionnaire, celui-ci accepte le pot de vin mais trahit le chrétien, qui, contre toute attente, fait montre de constance devant les supplices et meurt en héros pour sa foi, sur le bûcher.

Quelques temps plus tard, la chrétienté d'Afrique allait donner à l'Eglise catholique deux grandes martyres, dont les noms sont connus de tous les fidèles, puisque l'Eglise a voulu insérer leurs noms prestigieux au canon de la messe : sainte Perpétue et sainte Félicité. En réalité ces deux héroïnes de la foi furent suppliciées avec de nombreux autres chrétiens, mais l'histoire aura retenu plus particulièrement le courage de ces deux femmes, de ces deux mères chrétiennes. Les actes des martyrs de Carthage sont parvenus jusqu'à nous, aussi la passion des saintes Perpétue et Félicité nous est-elle connue dans les moindres détails.

Au début de l'année 203, le préfet de Carthage, Hilarianus, prit dans ses filets tout un groupe de catéchumènes de la ville de Tuburdo, qui se préparaient au baptême sous la direction d'un certain Saturus.

Celui-ci était absent lors de la rafle. Parmi ces jeunes gens, on trouvait deux esclaves, Revocatus et Félicité, et trois citoyens romains, dont une noble dame, nommée Vibia Perpetua, qui appartenait à la haute société. Craignant pour ses élèves, le catéchiste vint lui-même se livrer au juge, pour soutenir ses frères dans l'épreuve. Les choses auraient pu être menées rondement si Félicité n'était pas enceinte, et si Perpétue n'était pas apparentée à de hauts magistrats de Carthage.

Dans l'espoir de faire confronter la jeune femme à la pression de ses proches, le préfet fit provisoirement transférer le groupe en résidence surveillée, afin que son père, notamment, puisse venir la voir avec facilité. Non seulement la jeune femme résista aux larmes et à la colère de son père, mais les amis chrétiens profitèrent de l'opportunité laissée aux visiteurs, et, au cours d'une de leurs visites, vu la probabilité d'une mort prochaine, leur administrèrent le baptême.

Fou de rage, Hilarianus fit transférer tout ce petit monde dans les prisons de Carthage. Il espérait que le régime carcéral aurait raison de la persévérance de ces faibles femmes, d'autant plus qu'il avait privé Perpétue de son enfant. Des diacres de l'Eglise d'Afrique soudoyèrent les gardes, afin que le régime des détenus fut amélioré. On rendit l'enfant à sa mère.

De nouveau, le père de Perpétue, seul resté païen de la famille, puisque sa femme et ses fils la visitent pour la reconforter, fait l'assaut de sa fille chérie : « Pense à tes frères ! Pense à ta mère ! Pense à ton fils qui ne vivra pas sans toi ! Renonce à ton amour-propre... » « Il me baisait les mains, raconte la jeune chrétienne, il se traînait à mes pieds en pleurant... Et je souffrais à cause de mon père, qui, de toute ma famille, serait le seul à ne pas se réjouir de ma passion. » « Celui qui ne hait pas son père et sa mère à cause de moi n'est pas digne de moi ! »

Quelques jours plus tard, ce fut le procès, et lorsqu'il entendit sa fille répondre au juge : « Je suis chrétienne ! Je ne sacrifierai pas ! » Le juge fit écarter brutalement son père qui s'acharnait en vain à la convaincre et qui se lamentait. Il prononça ensuite la sentence : « Ad bestias ! »

| Ephéméride du mois de décembre 2021 | | SAINT-JOSEPH-DES-CARMES | | SACRÉ-CŒUR | SAINT-DOMINIQUE DU CAMMAZOU |
|--|---|--|--|--|--|
| | | MONTREAL | | CASTRES | FANJEAUX |
| | | Confessions | Messes | Messes | Messes |
| mer. 1 | De la Férie | | 6h45 et 11h30 | | 7h15 et 11h40 |
| jeu. 2 | Sainte Bibiane, Vierge et Martyre <i>mémoire de la Férie</i> | | 6h45 et 11h30 10h30 : messe des Primaires | | 7h15 et 11h40 |
| ven. 3 | Saint François-Xavier, Confesseur <i>mémoire de la Férie</i> 1 ^{er} vendredi du mois | | 6h45 et 11h30 18h30 : Heure sainte | 18h00 : abbé Espi | 11h00 : messe chantée puis exposition du Saint Sacrement 16h25 : chapelet, Bénédiction et Salut du Saint Sacrement |
| sam. 4 | Saint Pierre Chrysologue, Evêque, Confesseur et Docteur <i>mémoire de la Férie</i> 1 ^{er} samedi du mois | 16h00 : abbé Paccard | 6h45 et 11h30 10h45 : activités 1 ^{er} samedi 18h45 : office du rosaire suivi de l'adoration nocturne jusqu'à 7h00 | 18h00 : abbé Espi | 8h00 |
| dim. 5 | II^{ème} Dimanche de l'Avent 1 ^{ère} classe, violet | 9h30 | 8h00 10h00 | 10h00 : abbé Espi | 8h30 |
| lun. 6 | Saint Nicolas, Evêque et Confesseur | | 6h45 et 11h30 | | 8h00 |
| mar. 7 | Saint Ambroise, Evêque, Confesseur et Docteur <i>mémoire de la Férie</i> | | 6h45 et 11h30 | | 7h15 et 11h40 |
| mer. 8 | Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge Marie <i>mémoire de la Férie</i> 1 ^{ère} classe, blanc | | 10h30 : messe chantée 18h00 : Vêpres, Procession aux flambeaux et Salut du Saint Sacrement | | 11h00 : messe chantée |
| jeu. 9 | De la Férie | | 6h45 et 11h30 et pas de messe à 10h30 | | 7h15 et 11h40 |
| ven. 10 | De la Férie <i>mémoire de Saint Méchalde, Pape et Martyr</i> | | 6h45 et 11h30 | | 7h15 et 11h40 |
| sam. 11 | Saint Damase 1 ^{er} , Pape et Confesseur <i>mémoire de la Férie</i> | 16h00 : abbé Chabot-Morisseau | 7h45 et 11h30 | | 8h00 |
| dim. 12 | III^{ème} Dimanche de l'Avent 1 ^{ère} classe, violet | 9h30 | 8h00 10h00 | 10h00 : abbé Paccard | 8h30 |
| lun. 13 | Sainte Lucie | | 7h45 et 11h30 | | 8h00 |
| mar. 14 | De la Férie | | 6h45 et 11h30 | | 7h15 et 11h40 |
| mer. 15 | Des Quatre-Temps | | 6h45 et 11h30 | | 7h15 et 11h40 |
| jeu. 16 | Saint Eusèbe, Evêque et Martyr | | 6h45 et 11h30 10h30 : messe des Primaires | | 7h15 et 11h40 |
| ven. 17 | Des Quatre-Temps | | 6h45 et 11h30 | | 7h15 et 11h40 |
| sam. 18 | Des Quatre-Temps | 16h00 : abbé Espi | 6h45 et 11h30 | | 8h00 |
| dim. 19 | IV^{ème} Dimanche de l'Avent 1 ^{ère} classe, violet | 9h30 | 8h00 10h00 | 10h00 : abbé Chabot-Morisseau | 8h30 |
| lun. 20 | De la Férie | | 6h45 et 11h30 | | 8h00 |
| mar. 21 | Saint Thomas, Apôtre <i>mémoire de la Férie</i> 2 ^{ème} classe, rouge | | 6h45 et 11h30 | | 7h15 et 11h40 |
| mer. 22 | De la Férie | | 6h45 et 11h30 | | 7h15 et 11h40 |
| jeu. 23 | De la Férie | 15h30-18h30 : abbés Espi, Chabot-Morisseau | 7h45 et 11h30 | | 8h00 |
| ven. 24 | Vigile de la Nativité 1 ^{ère} classe, violet | 15h30-18h30 : abbés Peignot, Delmotte, Peron, Paccard 22h30-23h50 | 11h30 23h00 : veillée de Noël | confessions à 23h00 : abbé Espi | 8h00 22h30 : Matines |
| sam. 25 | Nativité de Notre Seigneur 1 ^{ère} classe, blanc | | 00h00 : messe de minuit suivie de la messe de l'aurore 8h00 : messe du jour 10h00 : messe du jour 17h30 : Vêpres chantées | 00h00 : abbé Espi 10h00 : abbé Espi | 00h00 : messe de la nuit suivie du chant des Laudes et de la messe de l'aurore 8h30 : messe du jour 17h00 : Vêpres |
| dim. 26 | Dimanche dans l'Octave de Noël <i>mémoire de Saint Etienne, Premier Martyr</i> 2 ^{ème} classe, blanc | 9h30 | 8h00 10h00 | 10h00 : abbé Espi | 8h30 |
| lun. 27 | Saint Jean, Apôtre et Evangéliste 2 ^{ème} classe, blanc | | 11h30 | | 8h00 |
| mar. 28 | Les Saints Innocents, Martyrs <i>mémoire de l'Octave de Noël</i> 2 ^{ème} classe, rouge | | 11h30 | | 8h00 |
| mer. 29 | dans l'Octave de Noël <i>mémoire de Saint Thomas, Evêque et Martyr</i> 2 ^{ème} classe, blanc | | 11h30 | | 8h00 |
| jeu. 30 | dans l'Octave de Noël 2 ^{ème} classe, blanc | | 11h30 | | 8h00 |
| ven. 31 | dans l'Octave de Noël <i>mémoire de Saint Sylvestre, Pape et Confesseur</i> 2 ^{ème} classe, blanc | | 11h30 | | 8h00 |